Beaucoup de proverbes revêtent, en passant d'un pays dans un autre, une physionomie si différente que cette variation seule prouverait combien les caractères nationaux demeurent des réalités radicalement distinctes et irréductibles. Le Français, par exemple, dit d'un homme heureux qu'il est né « coiffé » ; l'Anglais, qu'il est né « avec une cuiller d'argent dans la bouche ». Deux dictons, deux races, deux destinées : un peuple léger, fringant, élégant, d'une part, amoureux de la galanterie, passionné de plaire et volontiers frivole ; — une nation, d'autre part, avide et solide, éprise du positif et qui veut du confortable dans du luxe. Voilà quelques premiers traits dans un premier proverbe, voici d'autres touches dans un second. De quelqu'un qui ne se livre pas, le Français dit : « Il n'est pire eau que l'eau qui dort » ; l'Italien : « Les eaux pai-

sibles brisent les ponts » ; l'Anglais : « Les eaux tranquilles roulent profondes ». Et tous les trois ont raison — dans leur pays. Pour le Français, si instinctivement expansif et sociable, une joie qu'il ne communique point est une moitié de joie, une peine qu'il garde sur son cœur, une double peine. Il juge ses voisins d'après lui, et, devant une réserve prolongée, il se méfie. L'Italien, lui, si naturellement réfléchi et calculé, pousse la méfiance plus loin encore. Dans toute retenue il voit une menace, dans tout silence un piège; mais Machiavel est de Florence, du pays où la finesse ne va jamais sans la grandeur, et cet aphorisme d'expérience prudente se *désembourgeoise*, si l'on peut dire. Il s'ennoblit d'une belle métaphore qui vous dessine une arche, roussie par d'innombrables soleils, sur le glauque Arno ou le Tibre jaune. Chez les Anglais, l'esprit réaliste s'accompagne de la plus solitaire, de la plus méditative rêverie. Regardez la carte de leur île. Vous y verrez que Manchester est voisin des lacs et du comté de Wordsworth. Tout à l'heure ces éternels gaigneurs avaient un adage de gloutonnerie rapace. Ils en ont un maintenant d'une grâce sauvage, qui ne déparerait pas les discours du Jacques de *Comme il vous plaira*, et l'Anglo-Saxon n'apparaît-il pas ainsi, dans toute son histoire et toute sa littérature : durement brutal quand il est brutal, étrangement songeur quand il est son-

geur? Ces deux petites phrases racontent cela dans le raccourci de leurs formules

Il n'est que juste d'ajouter que ces définitions de psychologie ethnique comportent d'innombrables exceptions. La preuve en est que ce ressouvenir de ce poétique proverbe anglais sur les eaux profondes s'évoque à ma pensée — ô ironie! — au moment de rapporter une aventure parisienne, arrivée l'autre automne, et dont l'héroïne n'a pas dans les veines la moindre goutte de sang britannique. Aucune image pourtant ne m'a paru mieux résumer l'impression que m'a laissée ce petit drame sentimental, lorsqu'il me fut appris par des confidences dont je respecterai le mystère. Cette tragédie de salon s'étant jouée sans éclats, entre un très petit nombre de personnages, un changement de noms et de quelques détails sauvegardera un anonymat dont le lecteur reconnaîtra la nécessité, s'il veut bien admettre, malgré la singularité de certains détails, que tout, ici, sous cette réserve nécessaire, est strictement vrai. Peut-être, une fois le récit achevé, la lectrice, elle, si elle s'est intéressée aux secrètes épreuves de la délicate femme dont l'*Eau profonde* est l'histoire, comprendra-t-elle que ces deux mots aient, par une irrésistible coïncidence, tenté l'historien. Il eût voulu retrouver, pour tracer ce portrait, la plume avec laquelle Balzac a dessiné le profil de sa

Madame Jules, cette héroïne d'un épisode plus romanesque encore et un peu analogue. Il a cru du moins indiquer tout ce qu'il laissera de forcément inexprimé en inscrivant sur la première page un rappel du vieux proverbe shakespearien. Peut-être aussi cette indulgente lectrice trouvera-t-elle un symbole dans le contraste entre le parisianisme des endroits où cette chronique de mœurs déroule ses incidents et les visions d'outre-Manche qu'aura évoquées pour elle ce *Still waters run deep :* — la coulée taciturne d'un fleuve d'Irlande parmi ses prairies, l'immobilité vaporeuse d'un lac d'Écosse dans la solitude de ses roses bruyères?... Pour peu qu'elle soit d'une sensibilité tendre et farouche au fond, et la prisonnière de ces desséchants devoirs, de ces meurtriers plaisirs que représente ce malheur envié : une situation de monde, cette antithèse n'est-elle pas celle de toute son existence? Elle voudrait, autour de ses émotions, de ses espérances, de ses regrets, un cadre de nature qui leur ressemblât, et elle doit passer de la rue de la Paix et d'un essayage chez un grand couturier à une tournée de visites dans la Plaine-Monceau, les Champs-Élysées, le faubourg Saint-Germain, pour rentrer, s'habiller, dîner en ville ou recevoir, et finir sa soirée dans quelque cohue prétendue élégante ou dans quelque loge d'un théâtre prétendu amusant. Il faut croire que ces heurts presque meurtriers du cœur et du milieu

ont une espèce d'attrait malsain, frelaté, mais bien fort, et qu'ils correspondent, dans les sensibilités les plus fines, à un inexplicable besoin de sursaut. Car Paris et sa société, ou mieux, — le recrutement, fantastiquement composite, du monde actuel, exige ce pluriel, — Paris donc, et ses sociétés, continuent de retenir tant de personnes que leur fortune rendrait libres de s'enfuir! Elles en maudissent quotidiennement la servitude, l'atmosphère morale, et elles ne s'en vont pas, comme si, partout ailleurs, l'intensité de leur vie devait être diminuée. L'anecdote rapportée ici prouvera qu'en effet cette ville, qui réalise à chaque heure le mot célèbre de l'Empereur sur l'impossible, abrite tout dans son décor hétéroclite, même de grandes âmes...

I

SUR UNE PISTE

J'ai dit que cet épisode datait de l'automne dernier. J'aurais mieux fait de dire : son dénouement. La portion dramatique de l'aventure ne fut, comme il arrive souvent, que l'explosion d'une mine longtemps creusée. Mais sans un très petit hasard, et bien improbable, ce travail souterrain, eût-il jamais abouti? La vie humaine est ainsi : le

nécessaire et le fortuit s'y mélangent d'une telle façon qu'à regarder ces entrelacs de causes et d'effets on éprouve une impression indémêlable de logique et d'incohérence où seule la foi en une souveraine raison nous permet de pressentir une action providentielle. C'est là un point de vue d'ensemble et que notre philosophie conçoit quand elle s'exerce sur une suite d'années. Cette philosophie reste dépourvue lorsqu'elle essaie d'interpréter dans un pareil sens des événements d'une radicale insignifiance : celui, par exemple, qui précipita la tragédie que j'ai l'intention de raconter, — une visite d'une jeune femme dans un grand magasin de nouveautés!

La jeune femme dont il s'agit et que j'appellerai, en lui conservant son titre, — ce détail a sa petite importance, — la baronne de La Node, était en quête de tapis volants, fort bourgeoisement. Elle avait entendu dire que le grand magasin en question avait reçu un arrivage de vieilles carpettes d'Orient. Elle était donc venue là par ce commencement d'une après-midi de novembre, avec l'espérance qu'elle pourrait, à ce moment de la journée, se faire montrer quelques échantillons, en évitant la foule. Ayant trouvé ce qu'elle cherchait, elle regagnait la sortie d'un pas lent, le regard amusé, malgré elle, aux mille et mille objets de toute provenance et de tout usage, entassés sur les comptoirs, pendus aux

murs, accrochés à des tringles, empilés dans des armoires, étalés dans des vitrines. Le tableautin est trop connu pour mériter même un crayon. La jeune baronne était entrée dans le magasin, à deux heures. Il n'en était que trois, et déjà cette foule, qu'elle avait désiré éviter, commençait de la presser de toutes parts. L'énorme bâtisse regorgeait de ce formidable afflux féminin qui semble donner raison aux prophètes de la démocratie. Le rêve du nivellement universel n'est-il pas réalisé dans le dédale d'un pareil emporium? Les diverses classes n'y sont-elles pas confondues, dans un pêle-mêle extravagant? La modeste épouse du fonctionnaire à dix-huit cents francs y coudoie la compagne du financier juif, dont les bénéfices de bourse se chiffreront, le 31 décembre, par un demi-million. La provinciale, pour laquelle le voyage à Paris est un événement, y frôle l'étrangère qui va de Saint-Pétersbourg au Caire et de Cannes à New-York, sur un oui, sur un non, aussi facilement qu'elle est venue ici de son hôtel de la place Vendôme. La fille à la mode, que son automobile de grande marque attend à la porte, croise l'étudiante du quartier Latin qui a trottiné le long des rues, pour épargner au budget de son ménage bohémien les trente centimes du tramway. Le colossal bazar n'a-t-il pas une tentation pour chaque désir, une occasion pour chaque besoin? Même une grande dame authentique, qui n'eût

eu, voici cinquante ans, que des fournisseurs personnels, finit par avoir recours au banal et commode caravansérail, quitte à s'y promener, comme faisait Mme de La Node, en dépit de la promiscuité forcée, avec cet air patricien qui ne s'imite pas, qui ne se définit pas. On discerne à peine en quoi il réside. C'est une façon de poser le regard et de porter la tête, de se tenir et de marcher, où il y a de la réserve et de l'assurance, de la fierté et du naturel, un rien de hauteur et de la simplicité, un quant-à-soi tout en nuances. Mais aucune femme, ni aucun homme ne s'y trompe. Certes, Mme de La Node n'avait en elle, quand on analysait sa personne, rien de particulièrement remarquable. Il semblait qu'elle dût passer partout inaperçue. C'était une femme plutôt petite, jolie, d'une joliesse un peu menue, un peu sèche. Elle avait des yeux bruns dont les prunelles se faisaient aisément ternes au repos; des cheveux châtains, pareils à tous les cheveux châtains; une taille mince, pareille à toutes les tailles minces. Ses toilettes n'offraient, elles non plus, rien de très affirmé, de très voyant. Elle était habillée, ce jour-là, d'une robe de ville, d'un petit velours marron avec un semis de pois blancs, et coiffée d'un chapeau assorti, sans le moindre caractère d'excentricité. Et les acheteurs et les acheteuses qu'elle croisait la suivaient d'un regard plus appuyé, les vendeurs s'avançaient à son approche

avec un empressement plus déférent. De ravissants détails : des oreilles coquettement ourlées, des dents très blanches et bien rangées, la finesse de ses mains et de ses pieds, corrigeaient sans doute ce que cet aspect général aurait eu d'indifférent, — n'eût été le *je ne sais quoi*. Mais elle l'avait, ce *je ne sais quoi*, et elle savait qu'elle l'avait. Un léger, un imperceptible pli d'impertinence flottait, plus encore qu'il ne se creusait, au coin de ses narines minces et de ses lèvres, sensuelles tout ensemble et sans bonté. C'était le défaut de cette physionomie : rendue à elle-même, et quand rien ne suscitait son attention, comme maintenant, il s'en dégageait une maussaderie qui pouvait déceler également l'apathie d'une Parisienne épuisée de frivolités et une extrême surveillance de soi. Cet air inamusable était tellement empreint sur ce visage délicat et inexpressif qu'il décourageait aussitôt l'attention que l'aristocratique allure de la passante avait suscitée.

— « Ce n'est pas la peine d'essayer... » se disaient les vendeurs, qui se rabattaient sur d'autres clientes, d'aspect plus avenant.

— « A quoi bon?... » songeaient les jeunes gens, comme il s'en rencontre toujours dans ces foules, prêts à suivre indéfiniment une femme distinguée, sans l'aborder, — pour en rêver ensuite, non moins indéfiniment. Pourtant, si l'un d'eux

se fût attaché aux pas de la visiteuse, il eût vu subitement, à une certaine minute de cette promenade dans les galeries du grand magasin, ces traits, d'une froideur presque impassible, se contracter dans une expression de curiosité aiguë, un éclair s'allumer dans ces prunelles mornes, ce pas indifférent se hâter. Il fallait que, parmi cette foule houleuse qui piétinait et bruissait dans l'atmosphère de plus en plus étouffante, Mme de La Node eût aperçu quelque chose ou quelqu'un qui éveillait en elle des émotions profondes, car cette métamorphose instantanée, et qui, pour l'observateur étranger, eût tenu du miracle, s'était accomplie sur un coup d'œil. Une silhouette, apparue et reconnue, entre tant d'autres, au bas d'un escalier, y avait suffi ; et voici que ses petits pieds précipitaient cette descente, voici qu'elle se haussait par-dessus les épaules dressées devant elle, pour ne pas perdre de la vue la personne dont la seule présence venait de la saisir ainsi. Cette présence n'avait pourtant rien que de très naturel, et cette personne n'était autre qu'une de ses cousines qui était, ou passait pour être une de ses amies intimes, la plus intime, la jeune marquise de Chaligny. Mais Jeanne de La Node avait ses motifs, et de très pressants (la suite de ce récit le démontrera trop), pour attacher une importance extrême aux moindres faits et gestes de cette prétendue amie :

« — Valentine ici?... », se disait-elle donc en se glissant à travers le flot de plus en plus serré des acheteurs. Elle était guidée par la couleur grise de deux larges ailes d'oiseau qui garnissaient le chapeau de Mme de Chaligny, « après qu'elle m'a refusé de sortir ensemble, parce qu'elle avait à faire des visites? C'était donc un prétexte pour ne pas être avec moi... J'observais bien qu'elle changeait. Elle a des soupçons. Je le répète à Norbert, depuis Deauville... Mais voilà une occasion de l'interroger, ou jamais : ce refus de ma compagnie, et puis qu'elle soit là... Quand on veut savoir la vérité sur les grandes choses, il vaut mieux prendre de tout petits moyens... D'ailleurs, à sa mine, quand elle me verra, je jugerai ce qui en est... »

Ce discours intérieur enveloppait un de ces redoutables secrets comme la vie élégante en cache tant sous ses rites frivoles. De se le prononcer avait mis du rose aux joues d'ordinaire trop pâles de la jeune femme. Ses mouvements avaient pris une agilité qui déjà, malgré les obstacles, la rapprochait de celle qu'elle poursuivait. Encore quelques secondes, elle la rattrapait, — quand, tout d'un coup, elle commença de ralentir son allure, comme si une idée nouvelle la déterminait à maintenir la distance qui la séparait de Mme de Chaligny. C'est qu'en enveloppant, en perscrutant du regard sa cousine qui ne la voyait pas, Mme de

La Node venait d'éprouver, en effet, une impression, d'abord confuse et inconsciente, puis précisée jusqu'à devenir le principe d'une nouvelle curiosité : il lui avait semblé que l'autre traversait la foule comme quelqu'un qui cherche à s'y perdre, afin de dépister toute poursuite. La marquise était habillée d'une de ces robes de teinte neutre qui n'attirent pas l'attention. La voilette aux mailles serrées qui moulait son visage avait été choisie épaisse à dessein. Elle marchait vite, en personne extrêmement pressée, et sans prendre garde aux colifichets exposés autour d'elle :

— « Où va-t-elle?... » Cette question n'eut pas plus tôt traversé l'esprit de Jeanne qu'elle y avait répondu mentalement comme auraient fait neuf cent quatre-vingt-dix-neuf Parisiennes sur mille. — Où donc peut aller une jolie femme de trente ans et qui se cache?... — Était-il possible pourtant que Valentine, la sévère et prude Valentine, fût vraiment en train de se diriger vers un rendez-vous coupable, ou d'en revenir? Tout dans son caractère protestait contre une pareille hypothèse. Mme de La Node le savait mieux que n'importe qui, ayant été élevée avec elle, et se trouvant, pour des raisons qui n'étaient pas à sa gloire, au courant des plus intimes secrets de l'existence de sa cousine. Mais quand une femme n'est pas une honnête femme — et Jeanne n'en était pas une — elle ne croit jamais sans réserves à l'irréprochable vertu

d'une autre. Que le plus léger indice la mette sur la voie de ce que l'argot du monde appelle « un paquet », et vous la verrez, fût-ce à propos de sa meilleure amie, déployer un génie de soupçon aussi flétrissant que celui d'un vieux magistrat. C'étaient certes des riens et qui pouvaient s'expliquer si simplement : ce refus de sortir à deux, ce prétexte de visites, puis cette entrée dans ce grand magasin! Il suffisait que Mme de Chaligny n'eût pas trouvé la ou les personnes qu'elle allait voir, ou bien qu'en passant rue de Rivoli, devant la principale façade de l'immense maison de nouveautés, l'idée d'un achat en retard lui eût traversé la mémoire. C'était un rien encore, cette mise effacée, ce voile épais, ce glissement presque furtif à travers la foule.. Et déjà cette si vague, cette si gratuite hypothèse d'un mystère criminel contre-balançait, dans l'esprit de Jeanne, la longue expérience qu'elle avait de la nature de Valentine, puisqu'elle la suivait de loin, maintenant, et sans l'aborder. Elle la vit, marchant toujours de ce pied qui va droit vers son but, sans une distraction, sans un arrêt, s'engager de galerie en galerie et gagner enfin une porte écartée du magasin, presque à l'angle de la rue Saint-Honoré, en face de la rue Croix-des-Petits-Champs Mme de Chaligny, au moment de pousser l'énorme battant vitré, fut prise dans un groupe d'arrivants. Elle dut attendre une mi-

nute et elle se retourna. La poursuivante, qui n'était qu'à quelques mètres, n'eut que le temps, pour n'être pas surprise en flagrant délit de son ignoble espionnage, de se retourner elle-même et de s'absorber dans la contemplation d'un lot d'objets de cuir étalés devant-elle. Valentine de Chaligny ne l'avait-elle pas vue, ou bien, l'ayant reconnue, ne s'était-elle pas crue reconnue? Toujours est-il que Jeanne, lorsqu'elle regarda de nouveau, n'aperçut plus les ailes grises du chapeau, son point de repère dans cette course à deux à travers la cohue. Le soupçon grandissant continuait de la posséder avec tant de force qu'elle courut, plutôt qu'elle ne marcha, vers la porte, assez vite pour qu'arrivée sur le trottoir son regard circulaire, et qui fouilla trois rues à la fois, saisît la silhouette à la poursuite de laquelle elle s'acharnait. Mme de Chaligny parlementait avec le cocher d'un fiacre évidemment arrêté au passage. Cet homme retenait son cheval impatient au milieu de la rue Saint-Honoré, tout en écoutant l'adresse que lui donnait sa nouvelle cliente, la main sur la portière ouverte. Il fit le geste d'avoir compris. Les ailes grises s'engouffrèrent dans la voiture. La petite main referma la portière, et le cheval partit dans la direction du Louvre, si vite que Mme de La Node désespéra de trouver sur place un véhicule qui lui permît de suivre la piste où le plus inattendu des

hasards la jetait. Elle héla un premier cocher qui passait, puis un second. A son appel ils opposèrent, celui-là un insolent silence, l'autre un imperceptible haussement d'épaules. Ils avaient tous deux leur voiture occupée.

— « Que je suis sotte!... » se dit la petite baronne. « Je ne la rattraperais plus maintenant... Il faudrait savoir si elle est sortie de chez elle avec ses chevaux et ses gens... » Et, obéissant machinalement à l'instinct de police soudain éveillé en elle par cette rencontre, elle longeait déjà le trottoir qui va vers la place du Palais-Royal. Elle se préparait à passer la revue des équipages qui attendaient à la queue leu leu. Elle n'eut pas besoin d'une longue recherche pour reconnaître, debout parmi les autres domestiques en livrée qui stationnaient devant la grande porte, Jean, le valet de pied de la marquise. Un peu plus loin le cocher Joseph, assis sur son siège, maintenait les deux chevaux bais, attelés au coupé officiel. Valentine avait exécuté la classique manœuvre. Elle était descendue de sa voiture à cette entrée pour assurer un alibi à son emploi d'après-midi, en vertu de l'aphorisme du *Misanthrope sans repentir* : « Avant d'arriver où elle ne veut pas être vue, une femme qui sort va toujours où elle veut qu'on la voie. » — Et, encore une fois, où donc peut aller une jolie femme, et de ce rang, qui ne veut pas qu'on la voie?...